

A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Les Kabirkos n'avaient plus de dieux!

—Quelle imprudence! s'écria Farandoul, voilà du poisson qui nous coûtera cher peut-être... Enfin, le mal est fait, il s'agit d'en effacer toute trace! Vite! Les Kabirkos croiront leurs dieux partis!

Et les deux hommes, avant même d'emporter le poisson, s'efforcèrent de faire disparaître les cadavres des dieux. Les pélicans furent transportés à cinquante mètres de là et précipités dans le fleuve avec une pierre au cou. Mais toutes ces allées et venues avaient occasionné un certain tumulte au sein des innombrables légions de flamants rangés en ligne sur les rives. Au moment où les blancs reentraient dans l'enclos pour enlever le poisson, ils s'aperçurent que les sorciers et les nègres revenaient en toute hâte.

Farandoul et Désolant n'eurent que le temps de se dissimuler dans un angle du grossier édifice de banhours qui servait de temple aux pélicans divins; les sorciers et le peuple, en apercevant l'enclos sacré vide d'habitants, venaient de pousser un immense cri de terreur.

Il fallait prendre un parti; revenus de leur stupor, ils allèrent grimper au temple et découvrir les intrus, Farandoul le comprit et voulut sauver la situation à force d'audace.

—Présentons-nous hardiment, dit-il, et s'il le faut, faisons une trouée! Et les deux hommes, le revolver au poing, se montrèrent menaçants devant la cabane.

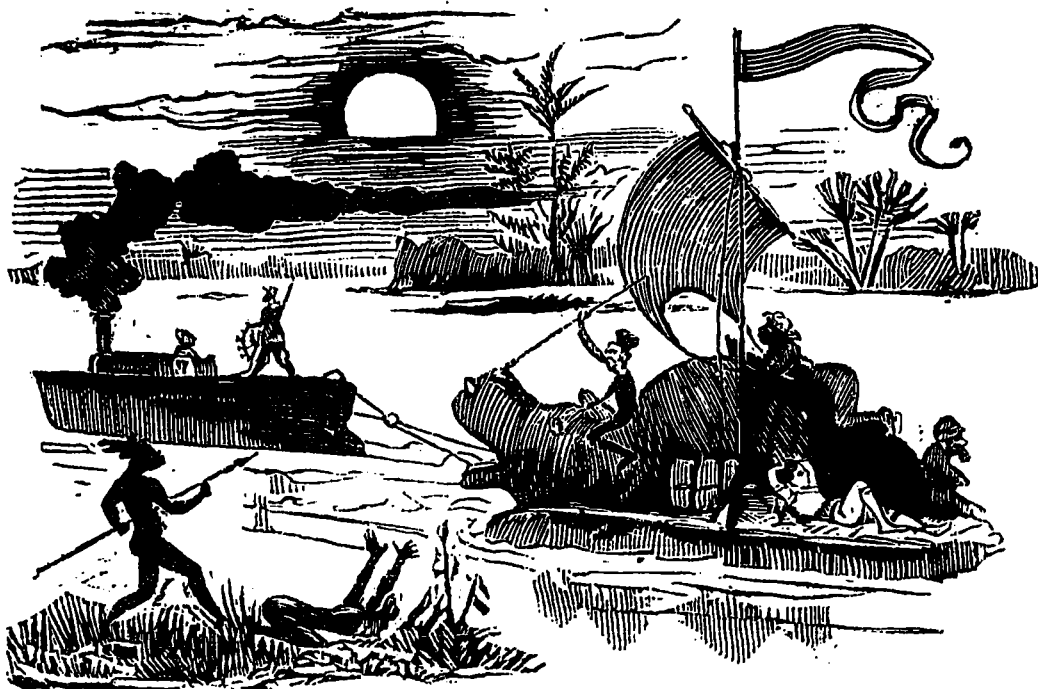
Comme un régiment de soldats de plomb enlevé d'un coup de vent, nègres et sorciers s'aplatirent sur le sol!

Les blancs s'étaient arrêtés. Un concert de cris et de chants s'élevait de la multitude, quelques nègres s'étaient accroupis et battaient avec frénésie leurs tambourins sacrés.

—Les dieux sont-ils en colère? glapit un des sorciers en se traînant à plat ventre devant les blancs. Vont-ils faire mourir leur peuple?

Farandoul avait à peu près compris, la langue des Kabirkos ayant beaucoup d'analogie avec le dialecte makalolo. Il expliqua rapidement la chose à Désolant et tous deux prirent l'attitude la plus olympienne.

—Les pélicans étaient douze avant leur transformation, les autres dieux enraient-ils envolés? pourravit le



DEPART DES ILES SACREES. (Voir Feuilleton.)

sorcier toujours rampant, Farandoul pensa qu'il fallait répondre et fit appel à toute sa linguistique.

—Ils reviendront, dit-il d'une voix riposta Farandoul, retire toi comme de tonnerre en makalolo, si la nation tu es venu et n'élève jamais ton regard sans respect dans l'île sacrée, nous l'ut qu'à une certaine distance du partirons aussi, nous irons chez les temples qu'il osa se remettre sur ses Makalolos et nous laisserons les Kabirkos sans dieux au pouvoir de tousjours par un grand bruit de tambourins mauvais esprits qui les guettent, mais il réclama le silence et fit Des cris de terreur poussés par la multitude des volontés des masses grouillantes des fidèles accueillirent cette menace. Les sorciers battirent leurs tambourins avec rage et tentèrent de fléchir la colère des dieux.

Le grand sorcier, le chef de la bande, se releva rapidement et empoignant un bâton tomba sur les sorciers inférieurs et sur les simples assistants. En un clin d'œil l'enceinte du temple fut évacuée et refermée, le sorcier, demeuré seul avec les dieux, reprit son humble posture sans prononcer une parole.

—Les dieux sont satisfaits! prononça Farandoul avec majesté et maïtotonant fais savoir notre volonté à la nation kabirkos. Les dieux veulent que l'enceinte de l'île sacrée soit respectée, que les sorciers seuls y pénètrent à certaines heures avec les plus grandes marques de respect. Et si les dieux sont contents de leur peuple, ils reprendront bientôt leur première forme pour ne plus jamais quitter les îles!

Le sorcier frota longuement sa figure sur le sable et prononça timidement quelques mots;

—Les dieux permettent-ils à leur indigne serviteur de se relever?

—Tu oublies la majesté des dieux!

—Ils reviendront, dit-il d'une voix riposta Farandoul, retire toi comme de tonnerre en makalolo, si la nation tu es venu et n'élève jamais ton regard sans respect dans l'île sacrée, nous l'ut qu'à une certaine distance du partirons aussi, nous irons chez les temples qu'il osa se remettre sur ses Makalolos et nous laisserons les Kabirkos sans dieux au pouvoir de tousjours par un grand bruit de tambourins mauvais esprits qui les guettent, mais il réclama le silence et fit Des cris de terreur poussés par la multitude des volontés des masses grouillantes des fidèles accueillirent cette menace. Les sorciers battirent leurs tambourins avec rage et tentèrent de fléchir la colère des dieux.

Un quart d'heure après, l'île sacrée était rentrée dans le calme et la solitude pour essayer de fléchir la colère des dieux.

—Eh bien! mon cher ami, s'écria Farandoul quand il se vit débarrassé de toute inquiétude, nous voici dieux! J'ai déjà été roi, dictateur, évêque, cacique, général en chef, etc., etc..., mais c'est la première fois que j'arrive à ce grade éminent!

—C'est une belle position sociale! répondit Désolant.

—Nous allons rester dieux une quinzaine de jours, le temps de mûrir notre plan et nous laisserons ensuite notre peuple libre d'en chercher d'autres. Cependant, mon cher, si vous tenez à la position, vous avez le droit de vous fixer dans le temple.

Les dieux n'eurent rien à apprendre aux quatre reines; Niam-Niam, caché dans le feuillage, avait assisté à toute la scène et de retour au bateau avait apporté la nouvelle. Soufflement, chose plus inquiétante, il affirmait avoir vu les Kabirkos établir à une grande distance une sorte de

cordon de surveillance autour de l'île sacrée, en installant des postes armés de loin en loin.

Combien de temps les fugitifs restèrent-ils chez les Kabirkos? Farandoul avait pensé qu'il suffirait d'une quinzaine de jours pour trouver un moyen de déjouer la surveillance de ces gens trop religieux.

Il ne connaissait pas ce peuple malin. Trois mois après, les Kabirkos possédaient encore leurs dieux!

Les sorciers venaient tous les matins apporter en grande solennité le tribut de poisson habituel; tous les matins les dieux étaient là pour le recevoir; le grand sorcier seul pénétrait dans l'enclos toujours avec les mêmes marques de respect.

Les dieux, occupés chaque jour une partie de la matinée, avaient l'après-midi à eux. Les reines s'ennuyaient profondément, l'inaction leur pesait, il leur fallait rester dans le petit îlot sans se montrer ou recourir à des précautions infinies pour pousser plus loin leur promenade. Heureusement Farandoul avait terminé ses reconnaissances, il connaissait maintenant tous les points difficiles du trajet qu'ils avaient à faire pour quitter les îles.

Enfin le Dieu Farandoul résolut de frapper un grand coup. Un matin du quatrième mois, les sorciers furent agréablement surpris de trouver comme la veille. Les quatre reines avaient accompagné Farandoul et Désolant dans le temple. Les six dieux, formant un groupe majestueux accueillirent les sorciers avec une grande amabilité. Il fut permis au

grand prêtre de lever un peu la tête pour les contempler et Farandoul prit la parole:

—Les dieux sont contents de Kabirkos, dit-il, ils vont revenir tout. Pour aujourd'hui les dieux ordonnent de grandes réjouissances dans leur peuple. Allez!

Cette fois les tambourins éclatèrent avec plus d'enthousiasme, le peuple et les sorciers partirent en dansant porter la bonne nouvelle dans les villages et bientôt des bruits extraordinaires vinrent annoncer aux dieux que leurs ordres étaient obtempérés.

Les dieux de leur côté ne restaient pas inactifs; à bord du Solitaire tout se préparait pour le départ. Le jour avait été accablé de pluie, le vent et sur le pont, les passagers étaient embourbés. Le capitaine qui pa nait à six heures du matin, avait été réveillé par un bruit qui le soutenaient et avait remarqué le grand mat préparé.

A minuit, Farandoul donna le signal du départ.

Ce fut le marinier papouane qui contraria le premier départ du voyage. Cet animal, qui déraisonnablement enragé par trois mois de famine et de hâtes de travaux à discrétion, ne possédait plus les belles qualités de marcheur que nous nous avions pu apprécier jadis; il avançait avec lenteur et souffrait bruyamment à chaque effort.

Farandoul comptait sur lui pour remorquer les fuyifs; aussi loin que possible des îles sacrées; son rôle devait changer lorsqu'on serait sorti du lac et que l'on aurait dépasser les premiers villages du fleuve. Le Solitaire devait alors prendre la tête et l'entraîner à toute vapeur.

Il fallut quatre heures pour sortir du lac; le jour allait bientôt poindre et avec lui le danger. Farandoul n'attendit pas plus longtemps, il se prit la tête au Solitaire, et chantant à outrance, s'élança dans le fleuve.

Les sifflements de la vapeur, la respiration puissante du bateau, réveillèrent quelques nègres sur les rives; épouvantés à la vue de cette barque inconnue qui lançait de la flamme et de la fumée, ils coururent éveiller leurs sorciers pour exorciser le monstre.

Le Solitaire marchait vaillamment entraînant dans son sillage l'hippopotame aussi épouvanté que les nègres. Le jour vint; sur les rives les quelques villages rencontrés furent mis en révolution, mais le Solitaire dévorant l'espace les eut bientôt dépassés.

A midi on avait parcouru quinzaine de lieues entre les îles sacrées et les îles sacrées, mais à l'approche de la joie du triomphe s'évanouit tout d'un coup un nouveau sujet d'inquiétude; on venait d'entrer dans une dangereuse région de chutes et de cascades.

Le fleuve, entraîné par les abaissements successifs du sol, filait comme une flèche à travers les rochers, les couvrant de son écume et sautant souvent par dessus. Pourrait-on passer? Farandoul inquiet gouvernait de son mieux au milieu des rochers craignant à tout instant de toucher